

LA CHAMBRE BLANCHE INC.
549, BOUL. CHAREST EST
QUÉBEC, QC. G1K 3J2
TÉL.: (418) 529-2715

le bulletin 4

septembre 79

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Le projet de La Chambre Blanche est né au printemps 78, des volontés conjuguées de plusieurs artistes de Québec. A cette époque, la nécessité d'un lieu de diffusion et d'échange en art contemporain était telle qu'il ne fallut qu'une étincelle pour provoquer un important regroupement de forces: le 13 juin 78, une trentaine de personnes impliquées dans une démarche artistique s'engageaient à travailler à la mise sur pied de cette entreprise collective.

La première année d'activité de la Chambre Blanche fut marquée sous le signe de la bonne volonté collective, du travail tant cérébral que domestique, des leçons tirées de l'erreur inévitable, d'une rare économie de moyens, mais ceci au service d'une foi inébranlable dans les objectifs qui avaient présidé à sa naissance: donner lieu, provoquer, produire; exprimer, parler, échanger; prendre position, répandre, diffuser... La Chambre Blanche a pris rapidement une place d'une importance indéniable dans la région de Québec.

Financièrement, il a fallu dès le début, compter sur nos propres ressources, c'est-à-dire les cotisations des 45 membres actifs, des 65 membres de soutien, des 50 "Amis" et autres moyens tels que les cotisations des exposants, des producteurs de manifestations, les frais d'entrée aux événements, etc.

Une heureuse subvention du Ministère des Affaires Culturelles, arrivée sur le tard de l'année, nous a permis de nous doter de l'équipement essentiel que nous nous étions refusé jusque là.

C'est donc incorporés, "experts comptabilisés", légalisés, et un peu plus riches grâce à une subvention accordée par le Conseil des Arts et la promesse d'une autre provenant du Ministère des Affaires Culturelles, que nous reprenons nos activités en septembre.

Ces subventions nous permettront d'augmenter la quantité et la qualité de nos interventions. Cependant, la base même de notre fonctionnement est fondée sur la participation à tous les niveaux - financier, intellectuel et manuel - du milieu.

La Chambre Blanche n'a pas sa raison d'être sans l'appui et la participation du plus grand nombre. Elle ne sera dynamique et crédible que dans la mesure où des gens s'y impliqueront et lui donneront souffle.

Quel que soit votre engagement vis-à-vis la création et la recherche en art, qu'il s'agisse de pratique, de réflexion ou de simple intérêt, vous avez votre mot à dire à la Chambre Blanche.

les coordonnatrices,

Raymonde April
Fabienne Bilodeau

La Chambre Blanche
226 est Christophe-Colomb
Québec G1K 3S7
tél.: (418) 529-2715

Coordonnatrices:
Raymonde April
Fabienne Bilodeau

Secrétaire:
Louise Viger

Responsables des comités:

Expositions:
Richard Mill
Monique Mongeau

Information:
Helga Schlitter
Jean Tourangeau
Bulletin d'information:
Michèle Waquant

Recherche et expérimentation:
Sylvie Gauvin
Serge Murphy

Régie interne:
Paul Béliveau (par intérim)
Danielle Tremblay

Dossiers et documentations:
Danielle Roy

La Chambre Blanche est un organisme de type communautaire à but non-lucratif. Ses objectifs sont la diffusion et l'expérimentation en art actuel. La Chambre Blanche tire son financement de ses membres et de subventions du Conseil des Arts du Canada et du Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Nouveaux membres actifs

Certains de nos membres actifs devant nous quitter cette année, il reste quelques places disponibles pour ceux qui aimeraient travailler avec nous.

Pour être membre actif il faut d'abord être engagé dans une pratique artistique ou s'intéresser de très près à l'art actuel. Il faut de plus être très disponible pour participer au développement global de la Chambre Blanche, c'est-à-dire concrètement: participer aux réunions, prises de décisions, activités, projets; s'impliquer à l'intérieur d'un ou de plusieurs comités, donner une journée de garde par mois et ne pas avoir peur des travaux domestiques. Dernier détail: la cotisation annuelle de membre actif est de \$60.00.

Nous donnerons priorité aux membres associés (ex-membres de soutien) de l'année dernière, et aux personnes qui ont manifesté un intérêt soutenu pour nos activités depuis le début.

Pour devenir membre actif de la Chambre Blanche, veuillez communiquer avec les coordonnatrices, Raymonde April et Fabienne Bilodeau.

Un bon musée

c'est un musée populaire

À première vue, la phrase de monsieur Vaugeois semble anodine, mais dans l'atmosphère qui règne actuellement autour de l'orientation du nouveau Musée du Québec, cette affirmation n'est pas sans rappeler le slogan du Colonel Sanders.

Le 7 août dernier, au moment où l'université converse en langues secondes et où les regroupements de toutes sortes ont ralenti leurs activités, le ministre des Affaires Culturelles a convoqué une conférence de presse au Musée du Québec où il a dévoilé les intentions du gouvernement face à l'avenir de cette institution. À l'aide d'un document, "le Musée du Québec en devenir", le ministre nous a esquissé le "concept" scientifique de ce musée: le musée de l'homme d'ici. Rien n'a changé par rapport aux études préliminaires d'avril dernier: envers et contre tout, nous aurons notre musée de l'"homo quebecensis". En effet, monsieur Vaugeois n'entend pas remettre en question cette prise de position au cours de la consultation qui aura lieu en automne, parce que fondamentalement, il serait très étonné qu'on s'y oppose. Il a en un sens raison. Dans la capitale d'une nation, il est normal de trouver un lieu de référence culturel où les traits d'une civilisation sont regroupés. Cela est instructif et intéresse tout le monde, cela éveille des sentiments d'appartenance et de fierté et permet à la population de se projeter dans l'avenir, de se rendre compte de son dynamisme; ce qui renforce le nationalisme et incite à travailler pour le bien commun.

Il n'est, par ailleurs, pas facile d'imaginer ce que doit être un musée qui a traditionnellement été laissé sans orientation véritable, ballotté selon l'imagination de ses conservateurs successifs. Ses collections se sont enrichies dans toutes les directions et d'un peu toutes sortes de choses. Il fallait sans doute trouver un axe de développement général à cet éparpillement... En raccordant les morceaux et en s'aidant d'institutions plus spécialisées dans certains domaines, on a peut-être pensé faire des "portraits de la vie quotidienne". C'est du moins assez vraisemblable quand on lit le document du ministère des Affaires Culturelles. On a alors l'impression qu'il fallait trouver au plus vite une étiquette qui justifierait le plan de construction des nouveaux espaces muséologiques (6 fois les espaces actuels) promis depuis trop longtemps et cela sans empiéter sur les préoccupations des autres institutions de la province. On nous propose donc une fricassée à saveur sociologique dans laquelle l'homme d'ici mijote à coeur de pages sans que l'on arrive à le caractériser plus que "par ce qui fait qu'il est québécois", québécois d'autre part parce qu'il vit au Québec. On croyait en avoir fini avec cette tautologie qui avait occupé la vie littéraire des années 60; il nous en reste des sacres, l'amour du "joualisable" et des simplifications dangereuses du genre "on est beaux, on est fins, on est 6 millions, faut se parler"....

L'analyse manque de rigueur même s'il y a des propositions intéressantes et justifiables pour tenter de sortir le musée de sa léthargie et en faire un milieu vivant. Car il contient des contractions fondamentales dont la plus flagrante est certainement une affirmation de la vocation strictement culturelle et sociologique du musée à l'exclusion des sciences naturelles et de la technologie. Or quelques pages plus loin on y définit les axes de développement qui englobent une aire géographique et la technologie. Il y a une autre contradiction, plus diffuse celle-là, qui concerne le travail des muséologues: ils ont un travail si peu clair qu'on les imagine aisément capables de monter des expositions agricoles aussi bien que des expositions thématiques... On dirait que l'on a évité le plus soigneusement du monde toutes les questions concrètes. Ainsi, on a divisé les époques en quatre grandes périodes marquantes pour la civilisation québécoise. La dernière période s'appelle "L'époque contemporaine" et s'étend de la Conquête à nos jours... Ça ressemble à un fourre-tout dans lequel il est fort à craindre que les formes de vie plus contemporaines n'aient qu'une toute petite place...

Mais le vrai problème est ailleurs. Il est contenu dans la phrase insidieuse du début: "Un bon musée c'est un musée populaire". Essayons de remplacer le mot "musée" par administration, gouvernement ou art ou mieux encore par un mot qui le désigne, le mot "institution"; on sent alors que l'affirmation est boiteuse. C'est un sophisme réducteur qui justifie des politiques à courte vue, comme si le caractère de bonté d'une chose se mesurait à son appréciation immédiate par un public. Et c'est ce raisonnement qui soutient implicitement toute la réflexion qui concerne le Musée. Puisqu'il attire les foules lors d'expositions comme "la cordonnerie", "les jouets" ou "le sport au dix-neuvième siècle", le Musée devrait s'en tenir à ce type de démonstrations. Rétrospectivement, ces expositions paraissent des coups d'essais et elles servent à prouver que pour se conformer au goût du public on doit avoir un Musée de l'Homme.

Seulement, le Musée a aussi une excellente collection d'oeuvres d'art de toutes les époques et, du temps de Guy Viau, le Musée était réellement un musée d'art. En nos temps de démocratisation, l'élite est la tête de turc de tous nos maux. Or l'art, c'est bien connu, n'intéresse que l'élite; la jouissance esthétique et la contemplation doivent être mis au ban... (On balaie du même coup les conclusions du rapport Rioux sur l'importance des arts dans notre monde moderne comme facteur de développement de notre imagination et de nos facultés d'adaptation aux changements rapides de la vie sociale au 20ème siècle).

De là à décréter que le public, n'étant pas élitiste, n'aime pas les expositions d'art il n'y a qu'un pas et s'il n'est pas franchi, rien n'empêche que l'on ne fera plus exposition d'art comme telles. On cherchera plutôt ce qui éclairera "la connaissance totale de l'homme d'ici", en intégrant l'art à la vie "sans heurt ni hiatus". Notre homme d'ici sera interprété selon une grille sociologique. Mais ce n'est pas en réduisant l'esthétique à l'illustration de modus vivendi que l'on pourra prétendre élargir les horizons de la population. Un musée éducateur doit avoir d'autres ambitions sinon il risque de devenir très vite un instrument démagogique dans les mains d'idéologies au pouvoir... Si le rôle du Musée est de conserver et d'informer, il faut le mettre à l'abri des manipulations, et la première est l'utilisation systématique de l'art à des fins qui ne sont pas les siennes propres, fins qui passent souvent par une remise en question des codes et conventions en usage.

Il y a d'autres faits qui interviennent dans l'inquiétude que les milieux artistiques de Québec manifestent actuellement. La Vieille Capitale a déjà sa Place Royale, son Parc de l'Artillerie, son musée de l'Hôtel Dieu, du Séminaire, des Ursulines; bientôt même son Musée provincial glorifiera son histoire et celle du peuple dont elle est le "vivant" noyau... Mais quelles sont les ressources pour l'art qui se fait, pour l'art d'ici, mais aussi

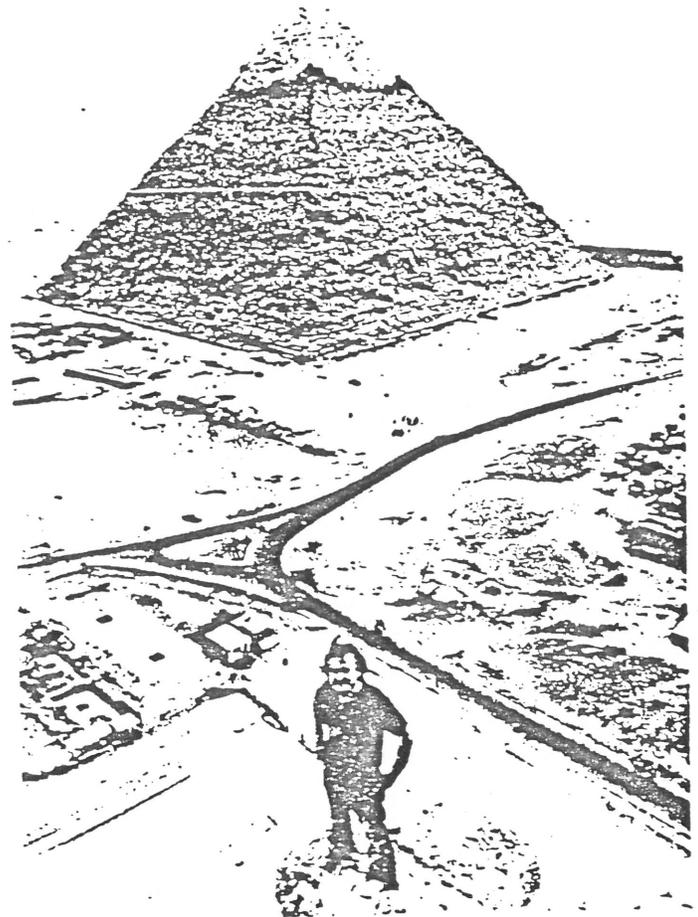
d'ailleurs, à Québec? Doit-on laisser aux galeries commerciales, aux regroupements d'artistes ou aux initiatives privées trop peu nombreuses et aux prises avec des problèmes financiers et d'espace le soin de rendre compte de l'éventail de la vie artistique? Seul un musée à l'espace, l'argent, les moyens techniques et matériels pour assumer cette tâche. On peut toujours argumenter sur le fait que ce type de musée existe à Montréal, mais osera-t-on prétendre que le public québécois se rendra en nombre dans ces institutions?

L'Université Laval forme artistes et historiens de l'art: à quelle fin? Puisque la société qui permet ces études ne veut pas de ces spécialistes dans ses rangs...

Enfin, toute ville qui offre un musée de l'Homme à ses citoyens lui permet aussi de prendre connaissance du dynamisme des démarches artistiques (souvent de plusieurs époques). Québec va-t-elle s'aveugler au point de croire que tout s'explique par la sociologie ou la civilisation de l'homme d'ici? Elle ne fera qu'éliminer alors de son champ d'investigations tout ce qui n'entrera pas dans les catégories qu'elle se sera fixées. C'est comme cela que doit commencer la sclérose d'une société trop occupée à examiner son nombril pour constater qu'il ressemble à celui des autres...

"Éternel Esquimau porte-lunettes ou plutôt porte-écailles..." disait déjà Beaudelaire en parlant de certains de ses contemporains à courte-vue....

Michèle Waquant



Bill Vazan escaladant la pyramide de Khéops

Quelques réflexions sur le dessin terrestre des Plaines d'Abraham, Québec:
Pression/Présence.

On doit considérer ce dessin comme un symbole, mais au même titre, comme la représentation fidèle de l'interaction entre nature et présence humaine.

Les éléments humains qui ont été traités sont:

- 1 - La présence de l'homme
- 2 - Son besoin d'organiser son monde extérieur
- 3 - Un énoncé de sa manière de comprendre la continuité et les cycles naturels.
- 4 - Un jeu/un rite.

L'oeuvre durera quelques semaines. La peinture utilisée dans ce dessin est faite de composés non-métalliques et de craie qui disparaîtront rapidement - ne laissant aucun dommage écologique - par suite des coupes de gazon et de l'action des éléments: le soleil, la pluie, le vent et les variations de température.

L'oeuvre subsistera le temps nécessaire pour attester sa réalité.

Pourquoi est-elle éphémère? La réponse est une autre question: Les choses ne sont-elles pas toutes éphémères? Ce dessin terrestre sert à soulever la question du degré de permanence des choses.

William Vazan

Traduction: Helga Schlitter et Michèle Waquant

• Semblable à l'impulsion du primitif (impulsion qui nous habite encore aujourd'hui) par laquelle l'homme fait un signe - un modèle - pour comprendre les éléments cosmologiques et terrestres et leurs actions sur lui et pour contrôler et influencer leur cours, le dessin au sol Pression/Présence est une tentative d'objectivation des croisements d'influences entre le naturel et le culturel. Cette description visuelle de la présence de l'homme face aux mouvements et aux pressions de la nature est centrée sur les phénomènes glaciaires: elle focalise en une image la force, la pression et le poids des masses du début de l'ère glaciaire qui allaient et venaient sur la terre. Même si actuellement ce mouvement est à peine perceptible, notre région de la surface terrestre continue pourtant à subir des contre-coups.

D'autre part, introduire une référence à la préhistoire découle d'un sentiment de "L'anhistorique": le présent continu d'un temps non linéaire. Les spirales et les cercles tournent vers l'extérieur et vers l'intérieur sans commencement ni fin. "L'histoire" est circonscrite.

Pression/Présence est aussi un exemple de la main de l'homme sur la surface de la terre - la partie centrale d'une empreinte digitale agrandie - sorte de constat d'existence de ses manipulations et plus couramment, dans un contexte culturel élargi, la signature de ses réalisations (quoique ce fut plus souvent qu'autrement, à la vérité, la signature du viol et de la mauvaise utilisation de la terre, du moins jusqu'à aujourd'hui). (Voir "Snowwalk with two Eyes" et les autres traces dans la neige de 1973-1975). De plus, ce dessin souligne ce qui est relatif au sens du toucher qui est en nous: voir vraiment implique tous nos sens de sorte que "toucher" c'est "voir" de manière plus complète.

Dans la même ligne d'idées, en se subordonnant au primat d'existence de l'oeuvre, signalons que "Pression/Présence fait ressortir le sens de la présence du spectateur lui-même dans des sentiments, des pensées et des perceptions qui vont au-delà du visible. Devenu participant, il fait l'expérience des sensations de son corps à mesure qu'il se déplace en résolvant le problème du labyrinthe créé par le réseau de pistes rituelles devant lui. Cette oeuvre est issue d'une figure bien simple ce qui permet de la réorganiser facilement en un tout à partir des segments disparates qui apparaissent au niveau du sol. Mais ce n'est qu'à partir d'une vue aérienne et par un travail de réunification mentale que l'oeuvre peut être saisie comme un tout. En dépit de cela, cette dernière opération est secondaire par rapport à l'enjeu principal qui est de permettre aux participants de faire l'expérience d'une activité kinesthésique.

Voici les aspects de la nature qui ont été mis en relief:

- 1 - La rotation quotidienne de notre planète sur son axe et la trajectoire de la terre autour du soleil, telle que l'on se la représente d'après les mouvements apparents du soleil, de la lune et des étoiles.
- 2 - L'éternel retour-cyclique du jour et de la nuit et les quatre saisons.
- 3 - Le poids et la pression des mouvements glaciaires préhistoriques.
- 4 - La vibration et le mouvement de la surface terrestre - dont l'incidence des secousses est grande dans la région de la vallée du Saint-Laurent.

CONVOICATIONS:

Dimanche le 16 septembre 79: 20 heures

Réunion du comité aux expositions: tous les membres actifs et les membres associés sont invités à la présentation des porte-folios alors que l'on procédera par vote au choix des exposants -

Dimanche le 30 septembre 79: 20 heures

Assemblée générale: tous les membres actifs et les membres associés sont priés d'assister à cette réunion - À l'ordre du jour: acceptation des nouveaux membres; mise en nomination pour le poste de responsable à la régie interne laissé vacant par Michel Asselin.